



Rédaction : Aurélia Gaillard (bulletin@sfeds.fr)

- Éditorial, p. 1
- Bibliographie pour l'agrégation de lettres, p. 2
- Société internationale (SIEDS), p. 12
- Comptes rendus, p. 14
- Appels à contributions, p. 19
- Expositions, p. 21
- Publications, p. 21
- Nécrologie, p. 22
- Cotisations et abonnements, p. 23
- Adresses utiles, p. 24

Éditorial

Diderot occupera pendant l'été et l'année à venir les agrégatifs et les collègues chargés de la préparation des candidats au concours ou de la correction des épreuves. La Bibliographie annuelle, qui constitue un outil précieux pour les enseignants comme pour les étudiants, figure dans ce numéro du Bulletin. Réjouissons-nous de l'occasion donnée aux futurs professeurs de se plonger dans *Le Neveu de Rameau*, ce texte bigarré et ludique, déconcertant et profond à la fois. Gageons que certains vont se découvrir une affinité pour l'auteur, une passion pour l'œuvre. Ce seront peut-être les dix-huitiémistes de demain. Ils s'engagent dans leur lecture au moment où disparaît une figure attachante parmi les diderotistes, Anne-Marie Chouillet, qui de professeur de mathématiques est devenue, avec son époux Jacques, une inconditionnelle de l'écrivain de Langres. Elle a coordonné une grande partie des célébrations du bicentenaire de sa mort en 1984 et fondé la société Diderot dont la Revue rend à tous de fiers services. *La formation des idées esthétiques de Diderot* de Jacques Chouillet, tout comme les écrits de René Démoris, qui nous a également quittés récemment et dont la mémoire a été saluée dans le précédent *Bulletin*, ont éclairé un autre aspect de l'œuvre de l'écrivain, aspect qui était à l'honneur dans la belle exposition monographique consacrée par le Louvre à « Robert des ruines ». Avec un sous-titre qui rappelle l'auteur de caprices architecturaux apprécié par le Salonier, *Hubert Robert 1733-1808. Un peintre visionnaire* a permis d'admirer aussi bien ses dessins de jeunesse, que certaines de ses œuvres romaines ou encore les émouvantes assiettes peintes dans les prisons révolutionnaires. Des petits croquis aux toiles de grands formats, parfois réunis pour la première fois en deux siècles, et venus des quatre coins du monde, de grandes fondations patrimoniales, comme de collections privées, tout concourait à mettre en évidence les remarquables talents d'un artiste extraordinaire à la fois dans sa cohérence et dans sa diversité.

Catriona SETH

Bibliographie pour l'agrégation de Lettres 2017

• **Diderot, *Le Neveu de Rameau***, éd. Pierre Chartier, Paris, Le Livre de Poche classique, 2002.

Abréviations utilisées

DHS : *Dix-Huitième Siècle*

DS : *Diderot Studies*

RDE : *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*

RSH : *Revue des Sciences Humaines*

RHLF : *Revue d'Histoire littéraire de la France*

1. Ouvrages généraux

Biographies intellectuelles

Delon (Michel), *Diderot cul par-dessus tête*, Albin Michel, 2013.

Stenger (Gerhardt), *Diderot. Le combattant de la liberté*, Perrin, 2013.

Trousson (Raymond), *Denis Diderot, ou le vrai Prométhée*, Tallandier, 2005.

Wilson (Arthur), *Diderot. Sa vie, son œuvre*, traduit de l'anglais, coll. « Bouquins », Laffont-Ramsay, 1985, réédition 2013 [sur *Le Neveu de Rameau*, voir p. 346-352].

Synthèses sur Diderot

Bonnet (Jean-Claude), *Diderot. Textes et Débats*, Le Livre de Poche, 1984. Nouvelle édition revue et augmentée : *Diderot. Promenades dans l'œuvre*, Le Livre de Poche, coll. « Classiques », 2012.

Chouillet (Jacques), *Diderot*, SEDES, 1977.

Chouillet (Jacques), *La formation des idées esthétiques de Diderot 1745-1763*, Armand Colin, 1973.

Chouillet (Jacques), *Diderot, poète de l'énergie*, PUF, 1984.

D'Hondt (Jacques), *Diderot. Raison, philosophie et dialectique. Suivi du Neveu de Rameau*, Texte établi, présenté par E. Puisais et P. Quintili, L'Harmattan, coll. « Rationalismes », 2012.

Duflo (Colas), *Diderot philosophe*, Paris, Honoré Champion, coll. « Champion Classiques », Série Essais, 2013 [réimpression de l'édition de 2003].

Fontenay (Elisabeth de), *Diderot ou le matérialisme enchanté*, Grasset, 1981.

Hartmann (Pierre), *Diderot. La figuration du philosophe*, José Corti, 2003. [l'étude du *NdR* concerne les p. 269 à 354].

Jacot Grapa (Caroline), *Dans le vif du sujet. Diderot, corps et âme*, Garnier, coll. « L'Europe des Lumières », 2009.

May (Georges), *Quatre visages de Diderot*, Boivin et Cie, 1951 [chap. II « Diderot Pessimiste », p. 34 et suivantes].

Proust (Jacques), *Lectures de Diderot*, Armand Colin, coll. « U2 », 1974.

Salaün (Franck), *Le genou de Jacques. Singularités et théorie du moi dans l'œuvre de Diderot*, Hermann, coll. « Fictions pensantes », 2010.

Starobinski (Jean), *Diderot, un diable de ramage*, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Idées », 2012 [les articles sur le *NdR* sont recensés ci-dessous].

Stenger (Gerhardt), *Nature et liberté chez Diderot après l'Encyclopédie*, Paris, Universitas, 1994.

Bibliographie

Pour plus de références, on consultera Spear (Frederick A.), *Bibliographie de Diderot*, Genève, Droz, 1980, et du même auteur, *Bibliographie de Diderot. Répertoire*

analytique internationale, vol 2 : 1976-1986, Genève, 1988, ainsi que les deux revues de référence sur Diderot : les *Diderot Studies*, sous la direction éditoriale de Thierry Belleguic, Genève, Droz (dernier numéro : n° 33, 2013) et les *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, Paris, Société Diderot, sous la direction éditoriale d'Anne-Marie Chouillet, de Marie Leca-Tsiomis, désormais de Franck Salaün (<https://rde.revues.org>).

2. Sur Le Neveu de Rameau

A. Éditions critiques

Éditions de référence

Éd. Jean Fabre, Genève, Droz, 1950, rééd. 1960.

Éd. Henri Coulet, in *Œuvres complètes*, Hermann, t. XII, 1989, p. 31-196.

Éditions de luxe

Éd. Jacques Chouillet, Imprimerie nationale, coll. « Lettres françaises », 1982.

Éd. Michel Delon, in *Contes et romans*, coll. La Pléiade, Gallimard, 2004.

Éditions courantes

Éd. Jean Varloot, Gallimard, Folio, 1972.

Éd. Roland Desné, introduction et commentaires de Roland Desné, préface de Jean Varloot et Maurice Roelens, éd. Sociales, 1972.

Éd. Jean-Claude Bonnet, GF-Flammarion, 1983.

Éd. Jacques et Anne-Marie Chouillet, Livre de poche, 1984.

Éd. Michel Delon, Gallimard, coll. Folio classique, 2006.

Éd. Marian Hobson, Genève, Droz, 2013.

Édition « multimedia »

Édition électronique en anglais documentée de visuels et de morceaux musicaux, *Denis Diderot's Rameau's Nephew, A Multi-Media Edition*, edited by Marian Hobson, translated by Kate E. Tunstall and Caroline Warman. Music researched and played by the Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris under the Direction of Pascal Duc, OpenBookPublishers (<http://www.openbookpublishers.com/reader/216/#page/1/mode/1up>).

B. Grandes lectures historiques

Goethe (Johann Wolfgang), *Rameaus Neffe. Ein dialog von Diderot*. Aus dem Manuskript überstezt und mit Anmerkungen begleitet von Goethe, Leipzig, Goeschen, 1805 Réédition *Goethe Rameaus Neffe, ein Dialog von Denis Diderot übersetzt von Goethe, zweisprachige Ausgabe*, édité par Günther Horst, Francfort am Main, Insel Taschenbuch, 1996 [contient des remarques sur les personnages et les circonstances dont il est fait mention dans le dialogue du *Neveu de Rameau*, ainsi qu'une interprétation générale du texte].

Hegel (Georg Wilhelm Friedrich), *La Phénoménologie de l'Esprit* (1807), présentation, traduction et notes par Jean Hyppolite, Paris, Aubier-Montaigne, 1946, 2 vol., rééd. 1966, vol. 2, p. 50-141.

C. Études (livres et ouvrages collectifs)

Adams (David J.), *Diderot, Dialogue and Debate*, Liverpool, 1986.

Benrekassa (Georges), Buffat (Marc), Chartier (Pierre) (éds), *Études sur Le Neveu de Rameau et le Paradoxe sur le comédien de Denis Diderot, Cahiers Textuel*, Université Paris VII, Revue de l'UFR « Sciences des Textes et Documents », 1992.

Bernstein (Michael André), *Bitter Carnival: Ressentiment and the Abject Hero*, New Jersey, Princeton University Press, 1992 [p. 59-84].

Charles (Vincent), Mirlo (Audrey), *Diderot. Le Neveu de Rameau*, éd. Belin, coll. Atlande, à paraître en septembre 2016.

Chouillet (Anne-Marie), Albertan-Coppola (Sylviane), Buffat (Marc), Rey (Roselyne)

(éds.), *Autour du Neveu de Rameau de Diderot*, Champion, coll. « Unichamp », 1991, rééd. 2016.

Curtius (Ernst-Robert), *La Littérature européenne et le Moyen Âge latin*, [1947], trad. J. Bréjoux, Presses universitaires de France, coll. « L'Agora », 1991 [sur Diderot et Horace, p. 919-935].

Doolittle (James), *Rameau's Nephew : A Study of Diderot's 2nd Satire*, Genève, Droz, 1960.

Duchet (Michèle) et Launay (Michel), *Entretiens sur Le Neveu de Rameau*, Nizet, 1967 [nombreuses contributions réunies sous forme d'entretiens, sur la structure, la chronologie, le langage, les images (Catherine Kerbrat), la pantomime (Jean-Yves Pouilloux), les histoires des juifs (Bernard Croquette) les problèmes d'esthétique (Françoise Levaillant), etc.].

Falvey (John F.), *Le Neveu de Rameau*, Londres, 1985.

Gaillard (Aurélia), « *Le Neveu de Rameau de Diderot* », dans *L'Agrégation de Lettres 2017. Tout le programme du 16^e au 20^e siècle en un volume*, Jean-Michel Gouvard (coord.), Éditions Ellipses, à paraître en septembre 2016.

Josephs (Herbert), *Diderot's Dialogue of Language and Gesture: « Le Neveu de Rameau »*, Ohio State University Press, 1969.

Magnan (André), *Rameau le neveu. Textes et documents*, CNRS éditions-Publications de l'Université de Saint-Etienne, 1993.

Mortier (Roland), *Diderot en Allemagne (1750-1850)*, PUF, 1954, rééd. mise à jour Slatkine, 1986 (Le Neveu lu par Goethe, Hegel...).

O'Gorman (Donal), *Diderot the satirist. Le Neveu de Rameau and related works, an Analysis*, Toronto, University of Toronto Press, 1971.

Pujol (Stéphane), *Le philosophe et l'original. Étude du Neveu de Rameau de Diderot*, PURH, coll. « Cours », à paraître en septembre 2016.

Salaün (Franck), Taïeb (Patrick) (éd.), *Musique et pantomime dans Le Neveu de Rameau*, Hermann, « Fictions pensantes », 2016 (à paraître en septembre).

Shea (Louisa), *The Cynic Enlightenment. Diogenes in the Salon*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2010.

Sumi (Yoichi), *Le Neveu de Rameau. Caprices et logiques du jeu*, Tokyo, 1975.

Werner (Stephen), *Socratic Satire. An essay on Diderot and Le Neveu de Rameau*, Birmingham, Alabama, 1987.

D. Études (articles)

Adert (Laurent), « ' L'Or est tout ' : La Représentation de l'argent dans *Le Neveu de Rameau* », dans *Être riche au siècle de Voltaire*, Actes du colloque de Genève (18-19 juin 1994), publié par Jacques Berchtold et Michel Porret, Genève, Droz, 1996, p. 297-310.

Albertan-Coppola (Sylviane), « Rira bien qui rira le dernier », dans Chouillet (Anne-Marie) et alii, *Autour du Neveu de Rameau de Diderot, op. cit.*, p. 15-36.

— « Les anti-philosophes dans *Le Neveu de Rameau* », dans Benrekassa (Georges) et alii, (éds.), *Études sur Le Neveu de Rameau et le Paradoxe sur le comédien de Denis Diderot*, p. 33-41.

— « Entre la correspondance de Diderot et le *Neveu de Rameau* : les antiphilosophes », *Épistolaires*, 41, 2015, dossier « Diderot en correspondance [II] », p. 166-175.

Balcou (Jean), « La poésie de la satire dans *Le Neveu de Rameau* », dans *Approches des Lumières. Mélanges Jean Fabre*, Klincksieck, 1974, p. 17-29.

Barricelli (Jean-Pierre), « Music and the Structure of Diderot's *Le Neveu de Rameau* », *Criticism*, 1963, n° 5, p. 95-111.

Barzun (Jacques), « The Mistery in *Rameau's Nephew* », *DS*, Vol. XVII, 1973. p. 109-116.

Belleguic (Thierry), « Anthropologie diderotienne et cybernétique : une étude du parasitisme dans *Le Neveu de Rameau* », *Recherches sémiotiques*, 1991, n° 11 (1), p. 125-

- « Figures et pouvoirs de l'abject: *Le Neveu de Rameau* ou les avatars de Narcisse », *L'Homme et la nature*, vol.11, 1992, p.1-23.
- « *Le Neveu de Rameau* ou les avatars d'un nom propre », dans *Les Noms du roman*, Montréal, université de Montréal, avril 1994, p. 43-59.
- Benot (Yves), « Du nouveau sur le *Neveu de Rameau* », *Les Lettres Françaises*, n° 893, 21-27 septembre 1961, p.1-5.
- Benrekassa (Georges), « Diderot, l'absence d'œuvre », dans Benrekassa (Georges) et alii, *Études sur Le Neveu de Rameau et le Paradoxe sur le comédien de Denis Diderot*, *op. cit.*, p. 133-140.
- Berchtold (Jacques), « *Le Neveu de Rameau* de Diderot et l'héritage du bouffon », dans Basch (Sophie) et Chuvin (Pierre) (éds), *Pitres et pantins. Transformations du masque comique: de l'Antiquité au théâtre d'ombres*, Paris, PUPS, 2007, p. 141-149.
- Bonnet (Jean-Claude), « Diderot et la postérité: le grand homme au parterre », dans Benrekassa, (Georges) et alii, *Études sur Le Neveu de Rameau et sur Le Paradoxe sur le comédien de Denis Diderot*, *op. cit.*, p. 125-132.
- Bourdin (Jean-Claude), « L'incrustation du *Neveu de Rameau* dans *La Phénoménologie de l'Esprit* » dans *La philosophie de l'histoire: héritage des Lumières dans l'idéalisme allemand?* Numéro spécial de la revue *Littérature et nation* (n° 21, 1999), rassemblant les Actes du Colloque international organisé par Myriam Bienstock à l'Université François Rabelais (Tours) le 24 février 1999, Tours, Publications de l'Université François Rabelais, 2000, p. 119-138.
- « La notion de nature dans *Le neveu de Rameau* (La faim et la philosophie morale de la nature) », *DHS*, 2013, n° 45, p. 269-288.
- « Satire et morale dans *Le Neveu de Rameau* », Lisbonne, *Cultura. Revista de história e teoria das ideias*, vol. 34, 2015/II, p. 135-150.
- Brewer (Daniel), « Le Philosophe, l'intellectuel et l'éclipse du nouveau », dans Jacot-Grapa (Caroline), Jacques-Lefèvre (Nicole), Sèité (Yannick) et Trevisan (Carine), (éds.), *Le travail des Lumières. Pour Georges Benrekassa, Honoré Champion*, coll. « Colloques, congrès et conférences », *Le Siècle des philosophes*, n° 8, 2002, p. 805-21.
- Brosman (Katherine Elliott), « La Figure de Socrate dans *Le Neveu de Rameau* de Diderot, *Proceedings of the Fourth Annual Graduate Student Conference in French and Comparative Literatures*, 4-5 mars 1994, New York, Columbia University Press, 1994, p. 13-18.
- Brugère (Fabienne), « La déraison des lumières. Une lecture du *Neveu de Rameau* », Bordeaux, *Lumières*, n° 8, 2006. p. 107-122.
- Buffat (Marc), « La loi de l'appétit », dans Chouillet (Anne-Marie) et alii, *Autour du Neveu de Rameau de Diderot*, *op. cit.*, p. 36-57.
- Chapiro (Florence), Goldzink (Jean), « *Le Neveu de Rameau* après Michel Foucault », *Raisons politiques*, 17, février 2005, p. 161-177.
- Chartier (Pierre), « Le paradoxe de l'entretien: l'entretien dans *Le Neveu de Rameau* et le *Paradoxe sur le comédien* », dans Benrekassa, (Georges) et alii, *Études sur Le Neveu de Rameau et sur Le Paradoxe sur le comédien de Denis Diderot*, *op. cit.*, p. 101-113.
- Chouillet (Jacques), « L'espace urbain et sa fonction textuelle dans *Le Neveu de Rameau* », dans *La Ville au XVIIIème siècle. Colloque d'Aix-en-Provence (29 avril-1er mai 1973)*, Aix-en-Provence, Edisud, 1979, p. 71-81.
- Cohen (Huguette), « La tradition gauloise et le carnavalesque dans *Les Bijoux indiscrets*, *Le Neveu de Rameau* et *Jacques le fataliste* », dans *Colloque International Diderot (1713-1784)*, Paris, Aux Amateurs de Livres, 1985, p. 229-237.
- Couvreur (Michel), « Diderot et Philidor. Le philosophe au chevet d'Ermelinde », *RDE*, n° 11, octobre 1991.
- Crocker (Lester), « *Le Neveu de Rameau*, une expérience morale », *Cahiers de l'Association Internationale des Études Françaises*, juin 1961, p.133-155.

- Dejean (Joan), « Insertions and Interventions in *Le Neveu de Rameau* », *Eighteenth Century Studies*, 9, 1975-1976, p. 517.
- Delon (Michel), « La beauté du crime », *Europe*, n°61 (spécial Diderot), mai 1984, p. 73-83.
- « *Le Neveu de Rameau* et la jolie femme », *Cultivateur de son jardin. Mélanges offerts à M. le Professeur Imre Vörös*, Budapest, Centre interuniversitaires d'études françaises, 2006, p. 49-58.
- Démoris (René), « De l'art et de la prostitution : de Marivaux au *Neveu de Rameau* », dans Jacot-Grapa (Caroline) et alii, *Le Travail des Lumières, op. cit.*, p. 113-26.
- Denoit (Nicole), « La notion de grotesque dans *Le Neveu de Rameau*, dans *Burlesque et formes parodiques dans la littérature et les arts*, Seattle, Papers on French Seventeenth Century Literature, 1987, p. 527-540.
- Desné (Roland), « Diderot et *Le Neveu de Rameau*, essai d'explication », *Les Cahiers du Centre d'Études et de Recherches Marxistes*, Paris, Odéon Diffusion [s/d].
- « *Le Neveu de Rameau* dans l'ombre et la lumière du XVIII^e siècle », *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, vol. XXV, 1963, p.493-507.
- « Monsieur le Philosophe et le Fieffé Truand », *Europe*, 405-406, janvier-février 1963, p. 182-198.
- D'Hondt (Jacques), « Le cynisme de Rameau », *RDE*, n° 36, 2004, p.125-137.
- « les surprenants Rameaux du Neveu (l'interprétation de Hegel et de Marx) », dans Kølving (Ulla) et Passeron (Irène), (éds.), *Science, musique et Lumières. Mélanges offerts à Anne-Marie Chouillet*, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2002, p. 301-310.
- Dieckmann (Herbert), « The relationship between Diderot's *Satire I* and *Satire II* », *Romanic Review*, 43, 1952, p. 12-26.
- Durand-Sendrail (Béatrice), « Sur quelques métaphores musicales dans la pensée de Diderot », *Romance Quarterly*, août 1990, n° 37 (3), p. 267-278.
- Durand-Sendrail (Béatrice), « Diderot et Rameau : Archéologie d'une polémique », *DS*, vol. XXIV, 1991, p.85-104.
- Eluerd (Roland), « Note sur fibre et molécule dans *Le Neveu de Rameau* », *L'Information grammaticale*, janvier 1992, n° 52, p. 14-16.
- Fellows (Otis E.), « The Theme of Genius in Diderot's *Neveu de Rameau* », *DS*, vol. II, 1952, p.168-199.
- Filoche (Jean-Luc), « *Le Neveu de Rameau* et la Querelle des Bouffons : un son de cloche inédit », *DS*, 1983, vol. XXI, p.95-109.
- Fink (Béatrice), « *A Parasite Reading of Diderot's Neveu de Rameau* », *Forum*, 16, 1978, p. 19-25.
- Fink (Béatrice), « Mise en cène : *Le Neveu de Rameau* », *Romances Studies*, 1989, Vol. VII, Issue 1, 35-48.
- Fishelov (David), « *Homo ardens* chez Horace et Diderot : affinités classiques et sensibilité moderne dans *Le Neveu de Rameau* », dans *Études art et littérature*, Hebrew University Studies in Literature and the arts, n° 16, automne 1989, p. 46-64.
- Foucault (Michel), « Introduction » à la Troisième Partie de l'*Histoire de la folie à l'âge classique*, Gallimard, 1961, rééd. Coll. « Tel », 1978, p. 363-371.
- Frantz (Pierre), « La pantomime, du corps à la poésie », *Cahiers de littérature française*, 2014, tome XIII. *Diderot, la pensée et le corps*, Iotti (Gianni) (dir.), 2014.
- Frautschi (Richard L.), « Diégèse et métalypse dans quatre textes de Diderot : quelques évidences quantitatives », *Méthodes quantitatives et informatiques dans l'étude des textes. En hommage à Charles Muller*, Genève, Slatkine, 1986, p. 409-420.
- Fricke (Dietmar), « Les Rapports entre la musique et la politique dans *Le Neveu de Rameau* de Diderot », *Literaturwissenschaftliches Jahrbuch im Auftrage der Gorres-Gesellschaft*,

- 1989, n° 30, p. 111-122.
- Garagnon (Jean), « Diderot et Tyssot de Patot : une source pour l'histoire du juif d'Avignon ? », *DS*, 1983, Vol. XXI, p.111-123.
- « Lui et Moi : le philosophe face à la culture populaire dans le *Neveu de Rameau* », *Studi Francesi*, n° 97, 1989, p. 11-31.
- Garó (Isabelle), « Le *Neveu* de Hegel : Diderot dans la *Phénoménologie de l'Esprit* », *Europe*, octobre 2002, n° 882, p. 242-255.
- Gilot (Michel), « Quelques remarques sur les pantomimes dans *Le Neveu de Rameau* », dans *Travaux de Littérature*, L'Adirel [Klincksieck], 1996, n° 9, p. 137-46.
- Goggi (Gianluigi), « La *Sagesse de Salomon* et Diogène dans *Le Neveu de Rameau*. Luxe et petite communauté chez Diderot », dans *De l'Encyclopédie à l'éloquence républicaine. Études sur Diderot et autour de Diderot*, Honoré Champion, 2013, p. 17-72 [originellement paru en italien dans *Dimensioni*, n° 54-55, 1990, p. 3-52].
- Gumbrecht (Hans Ulrich), « Bad weather and a loud voice : Diderot's *Le Neveu de Rameau* », dans *Atmosphere, Mood, Stimmung: on a hidden potential of literature*, trad. Erik Butler, Stanford, Stanford University Press, 2012, p.56-61.
- Gutwirth (Marcel), « Votre fille..., ma pauvre petite femme... : les deux absentes du *Neveu de Rameau* », *Women in French Literature*, Saratoga, Anma Libri, 1988, p. 109-115.
- Hartmann (Pierre), « Remarques sur les procédés et la fonction du dialogue dans *Le Neveu de Rameau* », *L'Information Littéraire*, 1992, n° 44 (2), p. 29-31.
- « Un si lumineux aveuglement : une étude sur *Le Neveu de Rameau* et la crise des Lumières », *DS*, Vol. XXVI, 1995. pp.125-169.
- Heartz (Daniel), « Diderot et le théâtre lyrique : le ' nouveau style ' proposé par *Le Neveu de Rameau* », *Revue de Musicologie*, t.64, n° 2, 1978, p.229-252.
- Heather (Arden), « Le Fou, la sottie et *Le Neveu de Rameau* », *DHS*, 1975, n° 7, p. 209-23.
- Heyndels (Ralph), « La Protestation rhétorique intenable d'une éthique perdue : Des moralistes au *Neveu de Rameau* de Diderot », *Revue Op. Cit.*, n° 6, 1996, p. 93-97.
- Hobson (Marian), « Pantomime, spasme et parataxe : *Le Neveu de Rameau* », *Revue de Métaphysique et de Morale*, April-June 1984, n° 2, p. 197-213.
- « Déictique, dialectique dans *Le Neveu de Rameau* », dans Benrekassa (Georges), et alii, *Études sur Le Neveu de Rameau et le Paradoxe sur le comédien de Denis Diderot, op. cit.*, p. 11-19.
- « Diderot et Rousseau par Rameau interposé », *RDE*, numéro 39, 2005, p. 7-18.
- Ida (Hisashi), « La ' pantomime ' selon Diderot. Le geste et la démonstration morale », *RDE*, n°27, 1999, p. 25-42.
- Jacot-Grapa, Caroline, « Diderot et la digression : le quiproquo », *Textuel*, n° 28, avril 1994, p. 25-38.
- Jauss (Hans Robert), « Dialogique et Dialectique (ou Diderot lecteur de Socrate et Hegel lecteur de Diderot) », *Revue de Métaphysique et de Morale*, vol. 89 (2), 1984, p.145-181.
- Kabelac (Sharon L.), « Irony as a Metaphysics in *Le Neveu de Rameau* », *DS*, vol. XIV, 1971, p. 97-112.
- Kaplan (James M.), « *L'Avis aux gens de lettres* de Marmontel : une versification du *Neveu de Rameau* ? », *RDE*, oct. 1991, n° 11, p. 73-82.
- Knee (Philip.), « Diderot et Montaigne : morale et scepticisme dans *Le Neveu de Rameau* », *DS*, n° 29, p. 35-51.
- Kristeva (Julia), « La musique parlée ou remarques sur la subjectivité dans la fiction à propos du *Neveu de Rameau* », dans *Langue et langage de Leibniz à l'Encyclopédie*, éd. par Duchet (Michèle) et Jalley (Michèle), UGE, coll. « 10/18 », 1977, p. 153-206.
- Larthomas (Pierre), « Note sur l'emploi des temps dans *Le Neveu de Rameau* », *Travaux de linguistique et de littérature publiés par le Centre de philologie et de littérature*, 1980, n° 18 (1), p. 387-94.

- Lauffer (Roger), « Structure et signification du *Neveu de Rameau* de Diderot », *RSH*, octobre-décembre, 1963, p. 517-535.
- Launay (Michel), « Sur les intentions de Diderot dans le *Neveu de Rameau* », *DS*, 1966, n° 8, p. 105-117.
- Leborgne (Érik), « Le dialogisme dans *Le Neveu de Rameau* », dans *Diderot et Rousseau. Littérature, science et philosophie. Actes du colloque du 23 au 25 mai 2013 de l'Université permanente de Nantes*, Textes recueillis par Gerhardt Stenger, éditions Opéra, Haute-Goulaine, 2014, p. 67-84.
- Leutrat (Jean-Louis), « Autour de la genèse du *Neveu de Rameau* », *RHLF*, 1968, n° 68, p. 421-447.
- Magnan (André), « De Rameau le neveu au *Neveu de Rameau* », *RHLF*, sept.-oct. 1993, n° 93 (5), p. 659-68.
- Marchal (France), « Galiani, un modèle du *Neveu de Rameau*. Le Prestige des mimes », *RHLF*, sept.-oct. 1999, n° 99 (5), p. 1007-20.
- May Georges), « L'angoisse de l'échec et la genèse du *Neveu de Rameau* », *DS*, Vol. III, 1961, p.285-307.
- McClymonds (Marita P), Rex (W. E.), « 'Ce beau récitatif obligé': *Le Neveu de Rameau* and Jommelli », *DS*, Vol. XXII, 1986, p.63-77.
- Melançon (Benoît), « La Ménagerie Bertin était-elle un salon littéraire ? Antiphilosophie et sociabilité au Siècle des lumières », dans *Les Dérèglements de l'art : formes et procédures de l'illégitimité culturelle en France (1715-1914)*, Montréal, université de Montréal, 2000, p. 17-34.
- Milliot (Sylvette), « Violons et violonistes dans l'œuvre de Diderot et dans l'*Encyclopédie* », *Les Beaux-Arts et la musique*, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1986, p. 293-304.
- Mornet (Daniel), « La véritable signification du *Neveu de Rameau* », *Revue des deux mondes*, 40, 1927, pp. 881-908.
- Morris (Madeleine F), « Le huitième volume de l'*Encyclopédie* et le *Neveu de Rameau* », *RDE*, n° 5, oct. 1988, p. 33-44.
- Mortier (Roland), « La tradition manuscrite du *Neveu de Rameau* », dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, 32, 1954, p. 525-532.
- Mortier (Roland), « Un commentaire du *Neveu de Rameau* sous le Second Empire », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 1960, n° 60, p. 11-17.
- Moulinas (René) « Diderot et le Juif d'Avignon : à propos d'un passage du *Neveu de Rameau* », *RHLF*, 1970, n° 70, p. 598-602.
- Moureaux (José-Michel), « Le rôle du fou dans *Le Neveu de Rameau* », dans *Le siècle de Voltaire. Hommage à René Pomeau*, édité par Mervaud (Christiane) et alii, Oxford, Voltaire Foundation, 1987, p. 675-692.
- Nakagawa (Hisayasu), « Traduire Diderot aujourd'hui, interpréter Diderot aujourd'hui », Paris, Sycomore, 1984, p. 245-278.
- « Rétablissement du déséquilibre et nouvelle temporalité. A propos de quelques métaphores du *Neveu de Rameau* », *RDE*, n° 4 1987, p. 48-59.
- Norton (Brian Michael), « 'Vous croyez que le même bonheur est fait pour tous ?' Ethics and Singularity in *Le Neveu de Rameau* », dans *Fiction and the Philosophy of Happiness. Ethical Inquiries in the Age of Enlightenment*, Lewisburg, Bucknell University Press, 2012, p. 47-67.
- O'Gorman (Donald), « Myth and Metaphor in *Rameau's Nephew* », *DS*, Vol. XVII, 1973, p.117-130.
- Pappas (John), « L'Opéra français contre l'italien : la solution de Diderot dans *Le Neveu de Rameau* », *Les Beaux-Arts et la musique*, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1986, p. 233-240.

- Pénisson (Pierre), « Goethe traducteur du *Neveu de Rameau* », *Revue germanique internationale*, 1999, n° 12, p. 229-239.
- Pérol (Lucette), « Ah! vous voilà, Monsieur le philosophe », *Europe*, mai 1984, n° 661, p. 26-35.
- « Diderot et Rameau », dans *Rameau en Auvergne, Recueil d'études établi et présenté par Jean-Louis Jam*, Clermont-Ferrand, 1986, p. 109-119.
- Peyrache-Leborgne (Dominique), « Sublime, sublimation et narcissisme chez Diderot », *RDE*, n° 13, 1992, p. 31-46.
- Pomeau (René), « Le cas de Rameau le neveu : éthique et esthétique », *Langue, littérature du XVII^e et du XVIII^e siècle. Mélanges offerts à M. le professeur Frédéric Deloffre*, Paris, SEDES, 1990, p. 527-34.
- « Sur une étude structurale du *Neveu de Rameau* », *RHLF*, 1978, n° 78, p. 449-53.
- Proschwitz, (Gunnar von), « Mots qui font date dans *Le Neveu de Rameau* », dans *Idees et mots au siècle des Lumières (Mélanges G. von Proschwitz)*, Göteborg-Paris, Touzot, 1988, p. 185-195.
- Proust (Jacques), « De l'*Encyclopédie* au *Neveu de Rameau* : l'objet et le texte, dans *Recherches nouvelles sur quelques écrivains des Lumières*, Genève, Droz, 1972, p. 273-340, repris dans Proust, (Jacques), *L'Objet et le texte*, Genève, Droz, 1980, p. 177-203.
- Pujol (Stéphane), « L'espace public du *Neveu de Rameau* », *RHLF*, vol. XCIII, n° 5, septembre-octobre 1993, Presses Universitaires de France, 1993, p.669-684.
- Queudot-Gros (Marie-Florence), « Le paradoxe de Rameau comédien : la conscience du jeu et les jeux de la conscience », *L'Information littéraire*, 1991, n° 43 (5), p. 17-23.
- « De la comédie de Rameau à la comédie du monde : le prix de la mascarade dans le dialogue de Diderot », *L'Information littéraire*, 1992, n° 44 (2), p. 18-29.
- Quintili (Paolo), « Révolution et praxis dans *Le Neveu de Rameau*, roman du jeu de l'éthique sociale », *RDE*, avril 1999, n° 26, p. 153-72.
- « De la vérité comme *adequatio* à la vérité comme processus dans la philosophie de Diderot », *RDE*, avril 2001, n° 30, p. 17-33.
- Racault (Jean-Michel), « Dialogues de la Sagesse et de la Folie. Les problèmes de l'échange et la quête d'une éthique dans *le Neveu de Rameau* », in M.-F. Bosquet et J.-M. Racault (éds), *Pour une poétique de l'échange philosophique : le dialogue d'idées et ses formes littéraires*, « Cahiers du CRLHOI », n°15, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 177-192.
- Rebejkow (Jean-Christophe), « Nouvelles recherches sur la musique dans *Le Neveu de Rameau* », *RDE*, avril 1996, n° 20, p. 57-74.
- Renaud (Jean), « Le philosophe et le temps perdu », *Nouvelle Revue Française*, juin 1993, n° 485, p. 97-102.
- Rétat, Pierre, « Le défi dans *Le Neveu de Rameau* », dans *Approche des Lumières, Mélanges offerts à Jean Fabre*, Paris, Klincksieck, 1984, p. 403-414.
- Rex (Walter E.), « *Le Neveu de Rameau* : musique et structure », *RDE*, n° 27, 1999, p. 7-23.
- « Music and the Unity of *Le Neveu de Rameau* », *DS*, vol. XXIX, Genève, Droz, 2003, p.83 - 99.
- Rey (Roselyne), « La morale introuvable », dans Chouillet (Anne-Marie) et alii, *Autour du Neveu de Rameau de Diderot*, op. cit., p. 60-87.
- « Réflexions sur le langage dans *Le Neveu de Rameau* et le *Paradoxe sur le comédien* », dans Benrekassa (Georges) et alii, *Études sur Le Neveu de Rameau et le Paradoxe sur le comédien de Denis Diderot*, op. cit., p. 115-124.
- Richardot (Anne), « La ménagerie de Diderot dans *Le Neveu de Rameau* », *RDE*, n° 51, à paraître, 2016.
- Ricken (Ulrich), « La pantomime des gueux », *La Nouvelle Critique*, 1974.
- Ricken (Ulrich), « Die Französische Rückübersetzung des *Neveu de Rameau* nach der deutschen Übersetzung von Goethe », *Beiträge zur romanische Philologie*, 15, 1976, p.

- Roelens (Maurice), « *Le Neveu de Rameau* et la tradition du dialogue philosophique », préface de l'édition de Roland Desné (voir ci-dessus « éditions courantes »), p. 19-36.
- Romano (Roberto), *Silêncio e Ruído: A sátira em Denis Diderot*, Campinas, ed. da Unicamp, 1996.
- Roy (Porter), « Monster and madmen in eighteenth-century France », dans *The Monstrous (Durham French Colloquies)*, Durham, 1987, n° 1 [notamment p. 92-95].
- Rush (Jane), « Diderot, Socrate, et l'esthétique de la farce dans *Le Neveu de Rameau* », *Eighteenth-Century Fiction*, oct. 1993, Vol. 6, Issue 1, p. 47-64.
- Rush (Jane), « Geste et parole dans *Le Neveu de Rameau* », *Francofonia*, automne 1993, n° 13 (25), p. 51-63.
- Saint-Amand (Pierre), « Vagabondage sur Diderot : à propos du *Neveu de Rameau* », *Stanford French Review*, 1993, n° 17 (1), p. 95-108.
- Salaün (Franck), « Le nouvel homme de lettres selon Diderot », dans *Le pauvre diable: destins de l'homme de lettres au XVIII^e siècle*, Colloque international, Saint-Étienne, les 15, 16 et 17 septembre 2005, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2006, p.275-285.
- « De la tête aux pieds. Diderot et les gens de spectacle », *RDE*, n° 47, 2012, p. 25-42.
- Schalk (Fritz), « Zu Interpretationen des *Neveu de Rameau, satire 2^e* », *Festschrift für Rainer Gruenter*, Heidelberg, 1978.
- Seguin (Jean-Pierre), « La continuité comme principe stylistique dans *Le Neveu de Rameau* », *L'Information grammaticale*, janvier 1992, n° 52, p. 21-25.
- Seiden (Milton F.), « Jean-François Rameau et Diderot's *Neveu* », *DS*, vol. I, 1949, p.143-183.
- Selig (Karl-Ludwig), « Reflections on *Le Neveu de Rameau* », dans *Das achtzehnte Jahrhundert - Facetten einer Epoche. Festschrift für Rainer Gruenter*, Hrsg. von Wolfgang Adam, Heidelberg, Carl Winter-Universitäts Verlag, 1988. [p.177-179 - sur la forme de l'ouvrage et le rôle du commérage].
- « *Le Neveu de Rameau* and the story of the Jew and the renegade of Avignon », dans *Voltaire, the Enlightenment and the comic mode. Essays in honor of Jean Sarrailh*, New York, Bern, Frankfurt/M., Paris, Peter Lang International Academic Publishers, 1990, p.253-260 .
- Serrano (Lucienne), « *Le Neveu de Rameau* ou l'aliénation sous le masque », *Revue du Pacifique*, 1977, n° 3, p. 108-119.
- Siemek (Andrzej), « La technique du développement dans *Le Neveu de Rameau* », *Kwartalnik Neofilologiczny*, 1972, n° 19, p. 3-20.
- Sitbon (Yvan), « Peindre avec des mots, peindre avec des sons, peindre avec des gestes. La musique dans *Le Neveu de Rameau* », dans Benrekassa (Georges) et alii, *Études sur Le Neveu de Rameau et le Paradoxe sur le comédien de Denis Diderot*, op. cit., p. 62-74.
- Souviron (Marie), « Le malheur d'un vicieux. Hypothèse de lecture pour *Le Neveu de Rameau* », *Cahiers du CERM*, n° 98, Odéon-diffusion, 1972.
- Spencer (Judith), « Dislocation existentielle et désarticulation esthétique dans *Le Neveu de Rameau* », *Revue romane*, 1996, n° 31 (2), p. 257-270.
- Spitzer (Leo), « The Style of Diderot », dans *Linguistics and Literary History. Essays in Stylistics*, New Jersey, Princeton University Press, 1948.
- Stackelberg (Jürgen von), « Un nouveau manuscrit du *Neveu de Rameau* découvert à Leningrad », *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, 1988, n° 254, p. 51-53.
- Starobinski (Jean), « Diderot et la parole des autres », dans Diderot, *Œuvres complètes*, Club Français du Livre, éd. Roger Lewinter, 1972, tome XIII, p. iii-xxi, repris dans *Critique*, XXVIII, 1972, p. 3-22.

- « Le dîner chez Bertin », dans *Das Komische*, Munich, Fink, 1976, p. 191-204, repris dans *Diderot, un diable de ramage*, *op. cit.*, p. 160-181.
 - « L'incipit du *Neveu de Rameau* », *Nouvelle Revue Française*, 347, 1981, p. 42-64, repris dans *Diderot, un diable de ramage*, *op. cit.*, p. 117-137.
 - « Diogène dans *Le Neveu de Rameau* », *Stanford French Review*, Fall 1984, n° 8 (2-3), p. 147-165, repris dans *Diderot, un diable de ramage*, *op. cit.*, p. 201-223.
 - « Sur l'emploi du chiasme dans *Le Neveu de Rameau* », *Revue de métaphysique et de morale*, avr.-juin 1984, n° 2, p. 182-196, repris dans *Diderot, un diable de ramage*, *op. cit.*, p. 224-243.
 - « L'oiseau Diderot, tout ouïe et sur tous les tons », *Le Magazine littéraire*, 537, — novembre 2013, p.82-86.
- Strugnell (Anthony), « Les fonctions textuelles du moi dans deux dialogues philosophiques de Diderot », *Oxford, SVEC* 208, 1982, p.175-181.
- Sumi (Yoichi), « Autour de l'image du jeu d'échec chez l'auteur du *Neveu de Rameau* », dans *Recherches nouvelles sur quelques écrivains des Lumières*, Genève, Droz, 1972, p. 341-363.
- « Pour une nouvelle lecture du *Neveu de Rameau* », dans *Diderot. Le XVIII^e siècle en Europe et au Japon*, Actes du Colloque de Kyoto de 1984, Nagoya, 1988, p. 47-55.
 - « L'enfant prodige et le musicien raté. Mozart et le neveu de Rameau », dans *Ici et ailleurs : le XVIII^e siècle au présent. Mélanges offerts à Jacques Proust*, Tokyo, 1996, p. 159-177.
- Szívós (Mihály), « Le rôle des motifs socratiques et platoniciens dans la structure et la genèse du *Neveu de Rameau* de Diderot », *RDE*, avril 1996, n° 20, p. 39-55.
- Tripet (Armand), « Diderot et la rêverie : en marge du *Neveu de Rameau* », *Saggi e Ricerche di Letteratura Francese*, 1976, n° 15, p. 123-81.
- Versini (Laurent), « *Le Neveu de Rameau* et le *Paradoxe sur le comédien* : deux esthétiques, une science de l'homme », *Littératures*, Automne 1991, n° 25, p. 41-54.
- Vidal (Marianne), « La Pantomime comme argument », *Champs du Signe*, 1992, n° 2, p. 181-189.
- Wachs (Morris), « The identity of the renégat d'Avignon in the *Neveu de Rameau* », *Studies on Voltaire*, SVEC, 90, 1972, p.1747-56.
- Wagner (Jacques), « *Le Neveu de Rameau* ou la prise impossible », dans Benrekassa (Georges) et alii, *Études sur Le Neveu de Rameau et le Paradoxe sur le comédien de Denis Diderot*, *op. cit.*, p. 21-31.
- Wagner (Nicolas), « Sur un conte du *Neveu de Rameau* : 'Le Renégat d'Avignon' », *Travaux de linguistique et de littérature publiés par le Centre de philologie et de littérature*, 1978, n° 16 (2), p. 19-25.
- Wall (Anthony), « Le Langage-corps chez Diderot », *Queen's Quarterly*, Spring 1990, n° 97 (1), p. 118-139.
- « Bakhtine et Diderot : à propos du *Neveu de Rameau* », *RDE*, 1994, volume 17, n° 1, p. 83-106.
- Walter (Éric), « Les 'intellectuels du ruisseau' et *Le Neveu de Rameau* », dans Benrekassa (Georges) et alii, *Études sur Le Neveu de Rameau et le Paradoxe sur le comédien de Denis Diderot*, *op. cit.*, p. 43-59.

Stéphane PUJOL

Société internationale (SIEDS)

• Message de la Présidente et du Bureau de la Société internationale d'étude du dix-huitième Siècle (SIEDS)

À titre de membre de la SFEDS, vous êtes également membre de la Société internationale d'étude du dix-huitième siècle (SIEDS). Il existe actuellement 31 sociétés nationales, qui versent une cotisation à la SIEDS, et 4 sociétés associées, qui ne versent pas de cotisation et dont les membres ne participent pas aux élections du Comité exécutif.

Nous sommes heureux de prendre contact avec vous afin de préciser les buts et le fonctionnement de la SIEDS, et d'encourager cette circulation de l'information à l'échelle internationale.

Les deux langues officielles de la SIEDS sont le français et l'anglais.

1. Buts de la SIEDS

Note : les points suivants sont extraits des Statuts de la SIEDS. Le texte intégral est disponible sur le site de la SIEDS (www.isecs.org)

1.1 La Société internationale d'étude du dix-huitième siècle a pour but de favoriser la croissance, le développement et la coordination des études et recherches ayant trait au XVIII^e siècle envisagé sous toutes les facettes de son héritage culturel (historique, philosophique, idéologique, religieux, linguistique, littéraire, scientifique, artistique et juridique) dans tous les pays sans exception. Il s'agit d'une société sans but lucrative, et apolitique.

1.2 Elle se fixe particulièrement pour mission de servir d'organe d'information et de liaison entre les Sociétés nationales des dix-huitiémistes.

1.3 Elle a pour vocation :

i. de développer les échanges, les contacts et les rencontres entre dix-huitiémistes de tous pays ;

ii. d'apporter son appui moral à des manifestations culturelles (conférences, expositions, etc.) ayant pour objet la connaissance du XVIII^e siècle ou la commémoration des grands noms et des grandes œuvres du XVIII^e siècle ;

iii. d'aider à la création de Sociétés nationales dans les pays où il n'en existe pas.

2. Activités de la SIEDS

2.1 Un séminaire international des jeunes dix-huitiémistes est organisé chaque année, dans un pays différent. Ces séminaires qui permettent d'accueillir de 12 à 15 chercheurs (après appel à candidatures) sont vivants et stimulants. Ils favorisent les contacts internationaux parmi la future génération de dix-huitiémistes. Les séminaires actuellement programmés sont :

- 2016 Sofia (Bulgarie), « Le siècle des Lumières et la vie paysanne. Représentations, débats intellectuels, conflits culturels, transitions socio-économiques ». Date limite de candidature : 15 avril 2016.

- 2017 Montréal (Canada), « Sociabilités en révolution »

- 2018 Viterbe (Italie), « Le silence »

- 2019 Édimbourg ou Glasgow (Royaume Uni-Ecosse). Thème à définir.

2.2 Congrès internationaux

Ce sont des rencontres internationales, organisées tous les quatre ans dans des pays différents et attirant environ un millier de chercheurs (parfois davantage) qui viennent du monde entier. Le dernier Congrès a eu lieu à Rotterdam en juillet 2015.

Le prochain Congrès international des Lumières aura lieu à Édimbourg (Royaume Uni-Ecosse) du 14 au 19 juillet 2019 sur le thème « Lumières et identités ». Il est organisé par la Société britannique d'étude du dix-huitième siècle (BSECS), conjointement avec l'Université d'Édimbourg et la SIEDS. Un site préliminaire a déjà été constitué

à l'adresse suivante : <https://www.bsecs.org.uk/isecs2019/> ; des exemplaires du prospectus présentant le thème du Congrès peuvent être obtenus auprès de la première Vice-Présidente de la SIEDS Penelope Corfield : p.corfield@btconnect.com

Ces Congrès sont ouverts à tous les dix-huitiémistes, qu'ils soient membres ou non d'une Société nationale. Nous espérons vous voir à Édimbourg en 2019 !

2.3 Réunions du Comité exécutif de la SIEDS et colloques organisés à cette occasion

Le Comité exécutif de la SIEDS (voir plus loin) se réunit chaque année dans un pays différent; un colloque est organisé à cette occasion qui est ouvert à tous.

Les réunions à venir sont les suivantes :

2016, 24-26 août : Florence (Italie), avec pour thème du colloque « La culture du dix-huitième siècle et le monde non-européen ».

2017, juillet : Édimbourg (Royaume Uni-Ecosse).

2018 : Lisbonne (Portugal). À confirmer.

2019, juillet : Édimbourg (Royaume Uni-Ecosse).

2.4 Hébergement d'un site internet et d'un répertoire international des dix-huitiémistes

Le site internet www.isecs.org, qui est mis à jour chaque semaine, contient des informations sur toutes les activités concernant les études dix-huitiémistes (publications, colloques, expositions etc.), ainsi qu'un répertoire électronique des membres des Sociétés nationales. Le répertoire contient actuellement environ 6400 fiches individuelles de chercheurs.

Le site internet a pour but de faciliter la communication entre les membres individuels et les Sociétés nationales. Des suggestions pour mieux promouvoir ces échanges sont les bienvenues. Prendre contact avec le Secrétaire aux communications Nelson Guilbert : admin@isecs.org

2.5 Publications

i. Les Actes de chacun des séminaires internationaux des jeunes dix-huitiémistes sont publiés par Honoré Champion (Paris) dans sa collection « Études internationales sur le XVIII^e siècle », qui accueille aussi des études généralistes sur le XVIII^e siècle. 14 volumes ont été publiés à ce jour dans cette collection, dont 5 reprenant les Actes des séminaires internationaux.

ii. La RIEDS est le nom de la revue en ligne de la SIEDS. Celle-ci est publiée sur le site de la SIEDS. Le premier numéro consacré aux « Frontières au XVIII^e siècle » a paru en 2011. Un autre numéro sortira au printemps de cette année sur « Justice et vengeance au XVIII^e siècle ». Des propositions pour les prochains numéros seront les bienvenues et seront examinées par un comité éditorial. Prendre contact avec le rédacteur de la RIEDS par l'intermédiaire du Secrétaire aux communications Nelson Guilbert : admin@isecs.org

3. Organisation de la SIEDS

3.1 Sont membres de la Société:

i. Des membres individuels, qui incluent tous les membres de sociétés constitutives qui sont à jour dans le paiement de leur cotisation à la Société ;

ii. Des collectivités telles que des bibliothèques, des associations, des instituts qui étudient le XVIII^e siècle ou certains de ses aspects.

3.2 Sociétés constitutives

i. Les associations nationales ou plurinationales qui poursuivent des buts analogues à ceux de la Société peuvent être admises à en devenir Sociétés constitutives par l'Assemblée générale de la Société, à condition que le Comité exécutif ait l'assurance que, selon les modalités de leurs statuts, les chercheurs de toutes disciplines y soient admis s'ils sont dix-huitiémistes ;

ii. Les Sociétés constitutives versent à la SIEDS annuellement une cotisation

proportionnelle au nombre de leurs adhérents, dont elles fournissent tous les ans les noms et adresses. Elles transmettent auprès de leurs adhérents en temps utile toutes les informations et instructions que le Secrétaire général diffuse au nom de la SIEDS ;

3.3 Un Comité exécutif est élu tous les quatre ans à l'occasion du congrès de la SIEDS. Il se réunit chaque année. Il est composé de 1) un Bureau de 8 membres : un Président, trois Vice-Présidents dont un premier Vice-Président, un Secrétaire général, un Secrétaire général-adjoint, un Trésorier, un Trésorier-adjoint 2) 8 membres élus 3) un certain nombre de délégués désignés par les Sociétés nationales. Chacune des Sociétés affiliées à la SIEDS peut avoir un délégué au Comité exécutif si elle compte moins de 750 membres. Elle en désigne deux si elle compte entre 750 et 1500 membres, et trois si elle compte 1500 membres et plus. Les membres du Bureau exercent leurs responsabilités pour quatre ans. Ils ne peuvent être membres du bureau que pendant douze ans au total.

Note : La SIEDS possède un Secrétariat technique qui est composé d'un Secrétaire exécutif et d'un Secrétaire aux communications; ceux-ci sont membres de droit du Bureau, avec voix consultative. Le siège du Secrétariat technique se trouve à la Voltaire Foundation, Université d'Oxford (email@voltaire.ox.ac.uk) qui fournit ses services à titre gracieux.

4. Budget

4.1 Chaque Société nationale verse annuellement à la SIEDS une cotisation dont le montant est calculé sur le nombre de ses membres. Actuellement, la cotisation est de £1.50 pour les membres individuels et de £5 pour les collectivités;

4.2 Le budget de la SIEDS, pour lequel un audit est fait chaque année et qui est publié sur le site internet, est utilisé principalement pour :

- i. payer annuellement le webmestre et l'hébergement du site de la SIEDS;
- ii. verser chaque année une subvention qui peut atteindre £3800 à la Société nationale concernée afin d'aider à organiser le séminaire international des jeunes dix-huitiémistes;
- iii. proposer des bourses à l'occasion des congrès de la SIEDS. Lors du congrès de Rotterdam en 2015, 115 bourses ont été versées, grâce notamment à un soutien de £20000 offerts par la SIEDS.

Lise Andries
Présidente de la SIEDS et au nom du Bureau de la SIEDS

Comptes rendus

• **Le plaisir des Modernes. Épicurisme et pensée morale de la Renaissance à nos jours**, Paris, Institut d'Études Avancées et École Normale Supérieure, 8-9 avril 2016.

Ce colloque international a été organisé par Gianni Paganini (Université du Piémont, Vercelli-centre de recherche de l'Accademia dei Lincei (Rome) et ancien président de l'Institut des Études Avancées (IEA, Paris) et Jean-Charles Darmon (UVSQ-DYPAC-USR « République des savoirs ») les 8 et 9 avril 2016. La première journée du colloque s'est déroulée à l'Hôtel de Lauzun, siège de l'IEA, et la seconde à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm.

L'originalité de ce colloque réside dans son thème précis, celui du plaisir dans son rapport à la morale, et cela jusqu'à nos jours, en littérature comme en philosophie. Un choix audacieux car le plaisir, même s'il est communément recherché par nos contemporains, apparaît aussi dévalorisé en philosophie et la question se pose de savoir si Épicure, si souvent honni et condamné dans le passé à cause de sa conception du plaisir, est toujours une référence pour l'hédonisme actuel.

La première journée a été consacrée à la Renaissance et au XVII^e siècle, la seconde

aux XVIII^e et XIX^e siècles.

La communication de Fosca Mariani Zini (« Lorenzo Valla et la légitimité du plaisir ») a montré que déjà chez Lorenzo Valla, auteur d'un *De Voluptate* (1431-33), si le plaisir en repos est réservé à l'au-delà, le plaisir en mouvement, et non « l'absence de douleur », est une « joie ». Le moralisme de l'épicurisme chrétien ainsi que sa destination mondaine imprègnent les premières éditions et traductions de Lucrèce dont Michèle Rosellini (« L'enjeu de la morale d'Épicure dans la diffusion du *De rerum natura* en France aux XVI^e et XVII^e siècles ») a fait un recensement chronologique et thématique, depuis Lambin à Marolles et Jacques Perrier Des Coutures, jusqu'à L. G. Lagrange (1768).

Semble donc écarté non le plaisir lui-même mais le plaisir comme « source » de la vertu. C'est sur cette opposition qu'est construite la communication de Martine Pécharman (« Les plaisirs des sens rendent heureux : la critique par Arnauld de « l'épicurisme » de Malebranche ») à travers la critique que fait Arnauld de Malebranche pour l'emploi par ce dernier du mot « bonheur ». La théorie des « causes occasionnelles » de Malebranche ne l'empêche pas de se contredire quand il affirme, d'une part, que nous sommes intérieurement convaincus que le plaisir est justifié et, d'autre part, que le plaisir est désirable par soi-même. Descartes, lui, distinguait clairement plaisir et morale puisqu'il n'a pas fait figurer le plaisir parmi les passions (c'est la « générosité » qui l'est) dans son *Traité des Passions* comme l'a fait remarquer Anne Staquet dans sa communication (« Descartes adversaire d'une morale du plaisir ? »).

Pourtant, même si « plaisir » et « vertu » sont distingués, le plaisir « en repos » va progressivement faire place au plaisir « en mouvement ». Nous le retrouvons chez Montaigne dont André Comte-Sponville (« Montaigne et Épicure : grandeur et limites de l'hédonisme ») a décrit l'hédonisme puisé, entre autres, chez Épicure mais surtout conforme à son propre tempérament. Mais, cela n'empêche pas la vertu d'être préférable au plaisir qui n'est pas, en lui-même, un critère de vertu.

Désormais, nous allons retrouver un double caractère chez les auteurs suivants des XVII^e et XVIII^e siècles : le plaisir sera toujours en mouvement mais cherchera à s'accomplir en visant une limite parfaite, au-delà du plaisir, et cela même chez les auteurs matérialistes.

Dans le *Theophrastus redivivus* (1659), traité matérialiste et athée aux nombreuses références à Épicure et Lucrèce dont a parlé Nicole Gengoux (« Plaisir et 'véritable piété' : l'épicurisme renouvelé du *Theophrastus redivivus* »), l'auteur anonyme fonde la morale naturelle sur « l'amour de soi », un désir profond et naturel qui détermine entièrement les hommes : exclusivement tourné vers la conservation de soi, il leur permettrait, s'ils se contentaient de le suivre, de vivre en paix. Les plaisirs sont donc subordonnés à ce « désir » et le bonheur réside essentiellement dans la liberté : pouvoir penser par soi-même, croire ou ne pas croire aux religions, toutes fausses. À la même époque, plus hédoniste et moins revendicatif sur le plan religieux, La Fontaine, a expliqué Jean-Charles Darmon (« La Fontaine et 'l'ombre des plaisirs' : la sagesse du Jardin à l'épreuve de la Fable », faute de pouvoir atteindre des plaisirs « solides », en poursuit les « ombres » en se retirant dans ce « jardin portatif » que constitue la fable ; celle-ci lui permet de prendre du recul, de « se représenter » les plaisirs et, ainsi, de se cultiver soi-même ; un exercice qui évoque les « exercices spirituels ».

Toutefois, l'idéal d'une telle recherche reste encore, le plus souvent, une quête de la tempérance. Fontenelle veut avant tout s'instruire, a dit Maria-Susana Seguin (« Être savant par plaisir : la réhabilitation de la *libido sciendi* dans les écrits académiques au début du XVIII^e siècle »), et son plus grand plaisir est la satisfaction de sa curiosité scientifique qui est insatiable. Chargé, en tant que secrétaire de l'Académie des sciences, des comptes rendus sur les sujets les plus austères, il cherche « plus à convaincre le lecteur qu'à lui plaire », mais il utilise dans ce but tout son talent d'orateur. Christophe Martin, dont la communication a également porté sur Fontenelle (« Fontenelle et le

calcul des plaisirs », a insisté, pour sa part, sur le « calcul des plaisirs » prôné par ce dernier. Marqué par les mathématiques de son temps (probabilités, calcul infinitésimal) mais sans inquiétude métaphysique, il affirme contre Pascal que le bonheur peut être trouvé sur terre : il suffit de « peser » les plaisirs. La sagesse consiste à toujours « avoir les jetons en main » et à réduire, ainsi, les maux imaginaires en les prévoyant.

Avec Condillac, allons-nous nous éloigner radicalement de l'idéal antique de la tempérance et sortir du Jardin ? Pour Gianni Paganini, dont la communication a porté sur cet auteur (« Plaisir, inquiétude et passions morales chez Condillac »), Condillac n'est pas si abstrait qu'on le dit et son hédonisme est qualitatif. Toute la vie psychologique, sur le plan cognitif comme sur le plan sensitif, est fondée sur le plaisir et la douleur qui deviennent les seuls critères de l'action, comme le montre la « statue » de Condillac dans le *Traité des sensations* (1754), dont le principe est l'autoconservation. Mais les « plaisirs de réflexion » sont supérieurs aux « plaisirs de sensation » parce qu'ils s'étendent à toutes les facultés : le concept d' « inquiétude » est ainsi réinterprété et le bonheur réside dans le passage d'un besoin à un autre, donc dans un progrès. G. Paganini affirme, en conclusion, la supériorité du désir sur le plaisir.

Nous retrouvons donc ici non seulement le caractère à la fois subjectif et réfléchi du plaisir, mais aussi son caractère mouvant et progressif. C'est peut-être avec Diderot dont nous a parlé Paolo Quintili (« Diderot et la quête du plaisir, entre épicurisme et stoïcisme »), que se trouvent réunis de la façon la plus contrastée l'ensemble de ces caractères : la « jouissance » est distinguée du plaisir, la première étant le côté actif de la matière sensible, le second, le côté passif de cette même matière, ce qui est conforme au matérialisme biologique. Le plus grand plaisir semble être donné par le « sublime », une notion qui relève de la théorie du Beau, mais plaisir et peine sont, plus simplement, reliés aux mouvements du « diaphragme ». Il en résulte une conception organiciste où le plaisir l'emporte sur la vertu.

On pourrait penser que c'est dans le cadre du matérialisme que le plaisir combine subjectivité, mouvement et réflexion. Pourtant, Émilie du Châtelet, dont a parlé Ruth Hagenruber (« Le calcul des plaisirs. Les idées morales d'Émilie du Châtelet »), voulait combattre le matérialisme, le déterminisme et le mécanisme : or elle donne à la matière un pouvoir actif, non certes celui de la sensibilité ou de la pensée, mais un pouvoir qui permet à l'homme d'agir librement. Toutefois, l'idée de calcul des plaisirs est rapportée à notre nature matérielle, dans le cadre du sensualisme : telle est la position d'Helvétius examinée par Alberto Postigliola (« Plaisir et utilité dans le poème *Le Bonheur* de Charles-Adrien Helvétius »). Écrivain maudit, mais dont la diffusion n'en a pas moins été réelle, il est à l'origine de l'idée d' « utilité maximale » et de son utilisation en économie.

Au XIX^e siècle, Anatole France conjugue épicurisme et darwinisme comme le montre la communication de Guillaume Métayer (« Anatole France ou le jardin d'Épicure dans la forêt de Darwin »). Même dans son recueil de poèmes de jeunesse aux nombreuses résonances épicuriennes (*Les Poèmes dorés*, 1873), le poème intitulé « Les cerfs » relie à la science actuelle, les images lucrétiennes de la dissolution, celle de la continuité de l'espèce etc.. À la fois sceptique et épicurien, Anatole France sort de son scepticisme pour prendre position en politique (défendre Dreyfus) et retourne dans son jardin, le livre *Les jardins d'Épicure* (1923) où il rédige des « propos » pour goûter le plaisir du « savoir » et celui du « voir ».

Dans la dernière communication, Jean-Pierre Cléro (« L'évaluation utilitariste des plaisirs entre discussion et calcul »), s'est demandé pourquoi l'idéal d'un « calcul » des plaisirs n'a jamais été effectué : qu'est-ce donc qui est compté ? Le plaisir étant subjectif est une « grandeur intensive » que l'on ne peut ni définir, ni mesurer comme on mesure la température. Il semble que le plaisir soit « toujours tendu vers autre chose que lui-même ».

La table ronde finale (« Un épicurisme, des épicurismes ? Points de vue croisés sur

le Jardin dans l'histoire »), avec J. Ch. Darmon, W. Rother, G. Paganini et A. Comte Sponville, a permis de regrouper les différents aspects de cet épicurisme pluriel et de faire un bilan de l'actualité de la morale du Jardin à la lumière de son histoire multiple et complexe.

Nicole Gengoux, IHRIM

• **Chrétiens contre Philosophes : autour de Loménie de Brienne.**
Éclairages nouveaux sur une histoire tronquée, Toulouse, 25-26-27 mai 2016.

C'est la volonté de souligner la complexité du siècle des Lumières qui a conduit les maîtres d'œuvre de ce colloque, organisé en collaboration entre l'Université Jean Jaurès et l'Institut Catholique, Hélène Cussac, Jean-Noël Pascal et Bernard Callebat, à le centrer sur la figure de Loménie de Brienne pour l'élargir à ce dont il est le symptôme. Monseigneur de Brienne, qui fut archevêque de Toulouse pendant vingt-cinq ans, est un personnage énigmatique dont il est difficile de savoir s'il fut l'ami ou l'ennemi des philosophes. Il est, comme l'a noté Didier Masseau dans sa conférence inaugurale, un exemple remarquable d'une « histoire tronquée » qui a conduit à négliger la porosité des frontières entre les camps. « Chrétiens contre Philosophes » : l'opposition fut-elle vraiment toujours aussi radicale ?

La première journée du colloque fut donc consacrée à ce personnage ambigu qui, comme l'a rappelé Didier Masseau, se trouva au cœur de réseaux en lien avec les milieux philosophiques, mais aussi au cœur du pouvoir religieux comme agent de la Commission des Réguliers et président de l'Assemblée du Clergé, avant d'être au cœur du pouvoir d'État en tant qu'Intendant Général des finances. Entre le Loménie de Brienne, auteur dans les années 1750, peut être avec Turgot, du *Conciliateur* où il défend la tolérance civile et le Loménie de Brienne qui, dans les années 1770-1780, mène une croisade contre les livres impies, y a-t-il contradiction, évolution ou double jeu ? L'archevêque de Toulouse qui administra la ville en gestionnaire éclairé fut avant tout un carriériste dont les convictions profondes restent difficiles à déchiffrer. Huguette Krief a prolongé l'interrogation sur les paradoxes de Loménie de Brienne en s'intéressant à son ralliement à la Constitution civile du clergé, et, selon elle, s'il faut trouver une cohérence entre l'auteur du *Conciliateur*, le zèle du prélat des années 1770-1780 et son allégeance à la Constitution, elle se situe dans la filiation d'un très vieux débat sur les relations entre les puissances civiles et religieuses. Nicolas Brucker mettra aussi l'accent sur le rôle central de la question des relations du Prince et de l'Église dans l'action de Loménie de Brienne à la tête de l'Église de France. Avec les communications de Jean-Jacques Tatin-Gourier et de Marcel Dorigny a été examiné le rôle politique de l'archevêque, dans une période où l'état des finances publiques était désastreux et où la répartition de l'impôt était le problème fondamental. Les assemblées provinciales qu'il a mises en place, dans la continuité des propositions de Turgot, ne supprimèrent pas les ordres privilégiés mais, devant l'échec de ses projets de réforme, Brienne sera conduit à la convocation des États Généraux. Son départ du ministère en 1788 a été éclairé par Catriona Seth qui a consulté dans les archives conservées à Vienne les échanges entre l'ambassadeur d'Autriche à Paris et la reine Marie-Antoinette : en une semaine, la reine, qui était pourtant la protectrice de l'Intendant des finances, a réussi à le faire évincer au profit de Necker. Le manipulateur a été manipulé. Il y avait de la dérision dans l'air dans cette fin de première journée quand Jean-Noël Pascal a évoqué les trois discours prononcés aux Jeux floraux lorsqu'en 1808, soit quatorze ans après sa mort, Loménie de Brienne eut enfin un successeur : l'un traçait le portrait d'un prélat « rempart contre les impies », l'autre celui d'un administrateur et le dernier celui d'un sympathisant des idées modernes. Enfin le Mandement de Carême écrit par le cardinal constitutionnel en

1791, analysé par Geneviève di Rosa, offrait l'exemple d'un savoureux entrelacement de références religieuses et de discours politique auto-justificatif.

Le lendemain, à l'Institut Catholique, le colloque s'est étendu, au-delà de Loménie de Brienne, à des chrétiens globalement ennemis des philosophes, mais dont les positions et les démarches rejoignent parfois celles qu'ils combattent, soit qu'ils leur empruntent un vocabulaire, des idées, soit que leurs trajectoires les conduisent sur la voie des réformes politiques. Le cas de Pierre-François Muyart de Vouglans, étudié par Guillaume Bernard, est celui d'un juriste adversaire de Beccaria et de Montesquieu qui a pourtant adopté certains concepts modernes, notamment avec la valorisation de la puissance législative au détriment de la fonction judiciaire. Pour prouver la vérité de la religion chrétienne, Mme Le Prince de Beaumont, comme l'a souligné Sonia Cherrad, convoque la raison, ce qui n'est sans doute pas si neuf dans le discours apologétique. Bernard Callebat s'est intéressé à un prélat anti-Lumières, Mgr Alexandre Lauzières de Thémines, critique à l'égard d'une monarchie qui se serait éloignée de ses origines et dont la refondation supposerait un contrat entre le roi et le peuple. Quant au théologien Claude Yvon, s'il fut un collaborateur de l'*Encyclopédie*, au prix même de l'exil, Sylviane Albertan-Coppola a montré qu'il n'en a pas moins rêvé d'épurer la philosophie afin de la rendre compatible avec la foi. La journée s'est achevée sur trois communications consacrées à un haut prélat qui, comme Loménie de Brienne, fut président de l'Assemblée du Clergé, et accéda à des fonctions politiques, mais, ainsi que l'a souligné Jacques Carral, à la différence de Brienne, Jean George Lefranc de Pompignan, évêque du Puy, puis archevêque de Vienne, était animé par une foi sincère et il combattit avec constance et énergie les incrédules modernes. La communication de Guy Astoul souligna que c'est sa connaissance du terrain pastoral qui le conduisit à s'engager dans le mouvement des réformes politiques jusqu'à devenir président de l'Assemblée Nationale. Enfin l'étude par Jean-Philippe Groperrin de son oraison funèbre de Marie Leszczyńska a manifesté la qualité de l'éloquence du prélat, capable d'émouvoir sur la piété de la reine et de retourner des termes philosophiques afin de leur donner un sens chrétien.

Le programme du colloque remarquablement conçu devait, durant la dernière matinée à l'Hôtel d'Assezat, revenir sur Loménie de Brienne, sur la proximité paradoxale entre philosophes et anti-philosophes, et enfin sur la nécessité de repenser l'histoire de l'anti-philosophie au siècle des Lumières. L'historien Jean-Luc Laffont s'est attardé sur l'œuvre de l'archevêque de Toulouse ; si l'on ne dispose quasiment d'aucun document d'archives sur lui, on peut du moins constater son action, et en inférer ses méthodes. Brienne est parvenu à reprendre en main son clergé et à imposer ses vues en matière de modernisation de la ville. Le philosophe Sébastien Charles a distingué du flot des réfutations médiocres du *Système de la nature* de d'Holbach quatre d'entre elles qui en ont dégagé la contradiction majeure : le fatalisme de d'Holbach n'est-il pas un finalisme ? Au fond le plan de la nature est-il si éloigné du plan de Dieu ? Pour terminer, Hélène Cussac a fait le bilan de son parcours de 51 histoires littéraires du XVIII^e siècle allant de 1800 à 2015. Une courbe très nette apparaît qui voit les anti-philosophes d'abord très présents dans le panorama littéraire du XIX^e siècle, en disparaître progressivement jusqu'à ce qu'ils réapparaissent dans les années 1990-1995. C'est donc sur la perspective d'un travail à poursuivre et à approfondir que s'est achevé ce colloque stimulant.

Ces trois jours auront aussi permis aux participants d'apprécier deux lieux d'exception : l'Institut Catholique, bâti sur le site de l'ancienne maison de Saint Dominique et du tribunal de l'Inquisition, avec son espace muséographique Georges Bacrabère qui donne à voir une vingtaine de mètres du rempart médiéval dont les soubassements proviennent d'une nécropole romaine, et enfin la salle des Jeux floraux à l'hôtel d'Assezat, joyau de la Renaissance toulousaine.

Geneviève Cammagne, Université Toulouse-Jean Jaurès

Appel à contributions

• **L'ouïe dans la pensée européenne au XVIII^e siècle**, colloque international, Centre d'Étude des Relations et Contacts Linguistiques et Littéraires, Amiens, 9 et 10 mars 2017.

Le siècle des Lumières apparaît à bien des égards comme celui de la vue. De son champ lexical métaphorique, commun aux différentes langues européennes et structuré par l'opposition entre lumière (raison) et obscurité (ignorance et superstition), à l'avènement de l'observation scientifique, dont témoignent par exemple les planches de l'*Encyclopédie*, en passant par les progrès de l'ophtalmologie, dont les succès dans l'opération de la cataracte, qui rend voire donne la vue aux aveugles, connaissent une large diffusion savante, tout semble donner raison à Goethe, qui, dans son autobiographie, résume le contexte intellectuel de sa naissance par cette formule : « on ouvrit les yeux » (*Poésie et vérité*, livre 7). Le colloque organisé les 9 et 10 mars 2017 à Amiens par le Centre d'Étude des Relations et Contacts Linguistiques et Littéraires (CERCLL) propose d'apporter un éclairage différent sur cette période en se donnant pour objet l'ouïe dans la pensée européenne au XVIII^e siècle.

Comme celle sur la vue, la réflexion sur l'audition s'inscrit dans l'exploration systématique de la perception humaine à laquelle se livrent différentes disciplines telles que la médecine, la philosophie et la théorie des arts, alors que s'opère le tournant anthropologique, qui place l'homme, dans ses dimensions physique et psychique, au centre des préoccupations. Dans le cas particulier de l'ouïe, l'étude de la perception rencontre celle du langage, qu'il s'agisse, dans une perspective phylogénétique, de reconstituer son origine à l'échelle du genre humain ou, dans une perspective ontogénétique, d'analyser son acquisition par l'individu. Le colloque doit permettre de confronter différentes approches de l'expérience auditive développées en Europe au XVIII^e siècle. Le périmètre géographique initial du projet englobe les aires culturelles française, allemande et britannique, il est appelé à s'élargir en fonction des propositions suscitées. Du côté français, les protagonistes du débat sont connus. On songe à Condillac, à Diderot, à Rousseau. Le colloque se veut aussi l'occasion de s'intéresser à d'autres figures comme l'abbé de l'Épée, auteur d'une méthode controversée de communication gestuelle pour les sourds-muets. Du côté allemand, différentes lignes de tradition pourront être représentées, comme celle des philosophes rationalistes (Leibniz, Baumgarten) et celle des penseurs empiristes Mendelssohn, Sulzer et Herder, auxquels s'ajoutent les médecins Krüger et Haller. Enfin, parmi les auteurs de langue anglaise qui ont écrit sur les sens au XVIII^e siècle figurent notamment Locke, Berkeley, Berham et Hume.

Les communications pourront aborder les problématiques suivantes :

— le passage de la sensation au sentiment : Comment est conçue l'interaction entre les sphères physique et psychique, entre le corps et l'âme, la matière et l'esprit ? L'idée que les perceptions auditives déclenchent des sentiments particulièrement puissants fait-elle consensus ?

— le handicap : Quelles réflexions théoriques et quelles propositions pratiques suscite la déficience auditive ?

— le rapport entre analyse et synthèse dans les discours sur la perception : L'analyse consiste à isoler chaque sens des autres pour cerner son fonctionnement propre et son apport spécifique, la synthèse à chercher comment les sens coopèrent en sorte que les informations reçues par leur intermédiaire se fondent en une représentation mentale unique de l'objet. Comment ces deux démarches s'articulent-elles ?

Enfin, on pourra s'interroger à nouveaux frais sur la pertinence des

denominations « rationalisme », « empirisme » et « sensualisme » et s'intéresser aux phénomènes de circulation et de transfert à l'œuvre dans la pensée européenne sur l'ouïe au XVIII^e siècle.

Les langues de travail du colloque seront le français, l'allemand et l'anglais. Les propositions de communications sont à adresser à Clémence Couturier-Heinrich (clem.heinrich@orange.fr) avant le 31 octobre 2016 sous forme de résumés d'une quinzaine de lignes. Elles seront examinées par un comité scientifique composé de Sylviane Albertan-Coppola, professeur de littérature française à l'Université de Picardie Jules Verne, Geneviève Espagne, professeur émérite de littérature allemande à l'Université de Picardie Jules Verne, Élisabeth Décultot, professeur à l'université Martin Luther de Halle-Wittenberg, Jean Mondot, professeur émérite de littérature allemande à l'Université de Bordeaux Montaigne, Hans Adler, professeur de littérature allemande à l'Université du Wisconsin à Madison.

• **Ugo Niccolò Foscolo entre Italie et Grèce : expérience et fortune d'un intellectuel européen**, colloque international Nice, 8-9 mars 2017, Vintimille (Giardini botanici Hanbury), 10 mars 2017.

L'Université Nice Sophia Antipolis, l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 et l'Università degli Studi di Genova organisent du 8 au 10 mars 2017 un colloque international consacré à la figure d'Ugo Niccolò Foscolo, intellectuel, poète et patriote grec et italien (Zákynthos 1778 - Londres 1827).

Tout en ayant délibérément choisi de s'exprimer en langue italienne, Ugo Foscolo n'oublia jamais son île natale, Zante ; il ne cessa de songer à la Grèce, ni de se soucier de son sort. Après sa mort, l'inscription dans le panthéon des grands italiens a fini par éclipser ses racines grecques, de sorte que son image devint, au fil du temps, plus italienne que ne l'avait été Foscolo lui-même.

« Le père de Foscolo venait de Corcyre ; son aïeul aussi ; son ancêtre était crétois : tous étaient Grecs. Par conséquent, Foscolo, lui-aussi, est Grec », affirme péremptoirement Spyridon De Viasis (1843-1927), érudit spécialiste en généalogie. Néanmoins, le choix de l'« italica palma » – pour reprendre la formule du poète Solomòs (1798-1857), compatriote de Foscolo et son héritier idéal en Grèce – en fait *de facto* un représentant de la littérature de langue italienne. Foscolo lui-même n'eut de cesse de mettre en évidence et de revendiquer une identité mixte – nationale, linguistico-culturelle et esthétique – en la projetant sur deux plans complémentaires : d'une part, le destin, avec son lot de gloire et de tragédie ; d'autre part, sa volonté de se donner une « patrie d'élection ».

Ce colloque aspire à étudier et à mettre en relation les deux identités nationales de l'auteur, tant sur le plan historique que sur le plan littéraire et esthétique. Migrant et exilé, homme d'action et esprit philosophique, protagoniste des révolutions nationales du XIX^e siècle, Foscolo invite à une étude interdisciplinaire de sa condition interculturelle européenne et méditerranéenne et de ses cultures d'origine et d'adoption, dans le cadre d'un dialogue profitable entre ses deux patries.

Le Comité scientifique s'intéressera particulièrement aux propositions de communication-traitant le sujet selon les axes suivants :

1) Foscolo, l'Heptanèse et l'Italie

Les échanges culturels entre l'Heptanèse et l'Italie au XVIII^e et XIX^e siècle.

La littérature italophone et hellénophone dans l'Heptanèse : racines culturelles communes et influences réciproques.

2) Foscolo et la Grèce classique

La terre des origines

Foscolo et l'Hellade mythique

Le pays de l'impossible *nostos*

3) Foscolo philhellène

Foscolo, la Grèce en lutte pour l'indépendance nationale et le philhellénisme européen.

Foscolo depuis l'Angleterre et l'affaire de Parga.

Le développement de cet axe nous permettra de mettre en lumière l'engagement et le rôle de Foscolo dans les événements historico-politiques contemporains, en Italie et en Grèce.

4) La réception de Foscolo en Grèce, du XIX^e siècle à aujourd'hui

Le personnage historique et son œuvre dans la critique littéraire, dans le journalisme et dans la culture populaire.

Traductions, influences et présences foscoliennes dans la littérature en langue grecque.

Les propositions de communication devront parvenir à convegnofoscolo2017@gmail.com avant le 31 juillet 2016. Elles devront comporter un titre, un bref résumé de la communication (5000 caractères, espaces compris) et une bio-bibliographie (7 lignes maximum).

Langues de travail : français, italien, anglais.

Le colloque sera suivi d'une publication en volume, en français et en italien.

Comité scientifique

Fanny Kiskira-Kazantzi, Université de Thessaloniki (Littérature comparée) ; Amalia Kolonia, Università degli Studi di Milano (Etudes grecques); Aurélie Moiola, Université de Nice (Littérature comparée) ; Enzo Neppi, Université Stendhal Grenoble 3 (Etudes italiennes) ; Maurizio Perugi, Université de Genève (Filologie romane et comparée) ; Costantina Zanou, Université de Créteil/Columbia University (Etudes italiennes).

Organisation

Francesca Irene Sensini (Université de Nice Sophia Antipolis), Christian Del Vento (Université Paris 3 Sorbonne nouvelle), Alberto Beniscelli (Università degli Studi di Genova).

Expositions

• **Émilie du Châtelet : une femme des Lumières**, Langres, Musée d'Art et d'Histoire, 4 mai – 19 sept. 2016.

• **Hubert Robert, 1733–1808**, commissariat : Guillaume Faroux, Washington, National Gallery of Art, 26 juin 2016 – 2 oct. 2016.

Publications

• **Bronislaw Baczko, François Rosset et Michel Porret (éd.), *Dictionnaire critique de l'utopie au temps des Lumières***, Genève, Georg éditeur, 2016, 1400 p.

• **Paddy Bullard and Alexis Tadié (éd.), *Ancients and moderns in Europe: comparative perspectives***, Oxford, Voltaire Foundation, 2016, 316 p.

• **Alain Cantillon, Laurence Giavarini, Dinah Ribard et Nicolas Shapira (éd.), *Écriture et action, XVII^e-XIX^e siècle. Une enquête collective***, Paris, éditions CNRS, « En temps et lieux », 2016, 296 p.

• **Sophie de Condorcet, *Lettres sur la sympathie*, préf. Jean-Claude Bonnet**, Paris, Payot et Rivages, « Rivages Poche / Petite bibliothèque », 2016, 160 p.

• **Chantal Connochie-Bourgne et Jean-Raymond Fanlo (éd.), *Fables mystiques. Savoirs, expériences, représentations, du Moyen Âge aux Lumières***, Aix-Provence, P.U. de Provence, « Senefiance », 2016, 358 p.

• **Antoine Louis-Claude Destutt de Tracy, *Commentaires sur L'Esprit des lois de Montesquieu***, Claude Jolly (éd.), *Œuvres complètes*, 7, Paris, Vrin, « Bibliothèque des textes philosophiques », 2016, 288 p.

• **Estelle Doudet et Martial Poirson (éd.)**, *Scènes de l'obscène*, Revue d'Histoire du Théâtre, n° 269, janvier-mars 2016.

• **Annie Ibrahim, *Le vocabulaire de Diderot***, Paris, Ellipse, 2016, 72 p.

• **Patricia Ménissier, *Être mère, XVIII^e-XXI^e siècle***, Paris, CNRS Éditions, 2016, 208 p.

• **Séverine Sofio, *Artistes femmes, la parenthèse enchantée, XVIII^e-XIX^e siècles***, Paris, CNRS éditions, 2016, 384 p.

• **Victor I. Stoichita et Anna Maria Coderch, *Le dernier carnaval. Goya, Sade et le monde à l'envers***, Paris, Éditions Hazan, coll. "Essais", 2016, 456 p.

In memoriam

• ANNE-MARIE CHOUILLET (1921-2016)

Notre amie Anne-Marie Chouillet s'est éteinte le 14 mai 2016.

Fondatrice de la Société Diderot, et de la revue *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, Anne-Marie qui avait une véritable passion pour l'œuvre de Diderot, notamment de ses romans, a aussi œuvré, toute sa vie, pour la connaissance du grand dictionnaire des Lumières et de son principal éditeur. Spécialiste, également, de la presse du XVIII^e siècle, puis des études sur Condorcet et sur D'Alembert, sa rigueur de mathématicienne, couplée au goût du bel ouvrage, a fortement contribué à poser les fondations des « œuvres complètes » de ces derniers.

Parmi ses publications personnelles, citons, outre le *Voyage à Bourbonne, à Langres et autres récits* de Diderot (1989) et son *Autour du Neveu de Rameau de Diderot* (1992), *L'Almanach anti-superstitieux* de Condorcet (1993) et un très grand nombre d'études dix-huitiémistes, sans omettre ses contributions à la grande édition de Diderot, dite DPV chez Hermann, avec Jacques Chouillet.

Instigatrice de nombreux travaux collectifs, dont la publication des grandes correspondances (D'Alembert, Condorcet), elle fut à l'origine de certains colloques parmi les plus novateurs sur les sujets abordés ; ainsi, *Le colloque international Diderot* (publié en 1985), *La matière et l'Homme dans l'Encyclopédie* (1997) ; le dernier colloque qu'elle avait conçu et organisé - qui s'est tenu à Jussieu en 2001 - avait pour titre *L'Encyclopédie en ses nouveaux atours électroniques : vices et vertus du virtuel* (RDE, 2002). C'est de là que sont parties les réflexions, les critiques, les enthousiasmes, les déterminations multiples qui ont donné naissance à l'actuelle entreprise d'Édition numérique collaborative et critique de *l'Encyclopédie* (ENCORE).

Trésorière de la Société française d'étude du XVIII^e siècle, puis de la Société internationale, et durant plus de vingt-cinq ans directrice des RDE, elle a aimé faire se rencontrer les chercheurs, littéraires aussi bien que mathématiciens, de tous pays et de toutes générations, et rendre possible des réalisations au long court, scellées par l'amitié et la fidélité. Générosité intellectuelle, ouverture d'esprit, rigueur et modestie, à ces quatre vertus fondamentales dans la recherche elle alliait d'autres qualités tout aussi indispensables : la ténacité et l'humour. Merci, chère Anne-Marie !

Irène Passeron et Marie Leca-Tsiomis

COTISATIONS 2016

Notre Société ne vit que par l'engagement – moral et financier – de ses adhérents. Pensez, si ce n'est déjà fait, à renouveler votre cotisation pour l'année 2016. Nous rappelons que le paiement de celle-ci, permet :

- de recevoir la revue *Dix-Huitième Siècle* dès sa sortie (juin-juillet).
- de fidéliser votre engagement à la SFEDS
- de légitimer les travaux de la SFEDS
- d'être à jour auprès de la SIEDS pour être inscrit sur son répertoire
- d'éviter le coût des courriers postaux et du temps de travail (lettres et courriels de rappel)
- d'éviter des coûts supplémentaires pour ré-envoi(s) de la revue
- de recevoir la Lettre électronique mensuelle
- de bénéficier de tarifs réduits sur les ouvrages de la Collection 18^e siècle
- de faire connaître vos publications dans le Supplément bibliographique d'avril

Cotisations 2016 (Personnes physiques)

Plein tarif : 39 €. Hors UE : 44 €

Étudiant ou sans emploi : 21 €. Hors UE : 24 €

Retraité : 34 €. Hors UE : 39 €

Règlement par

- **Prélèvement automatique sur compte bancaire** : télécharger le formulaire sur le site ou le demander à la trésorière adjointe, Sophie Lefay.
- Chèque bancaire compensable en France, **exclusivement rédigé à l'ordre de la SFEDS**, à envoyer à la trésorière, Hélène Cussac.
- Carte Bancaire : autorisation datée et signée, avec n° de carte, date d'expiration, cryptogramme, à envoyer à la trésorière adjointe, Sophie Lefay.
- Virement bancaire à la Banque Postale (Paris), à l'ordre de la SFEDS : signaler le virement à la trésorière, en précisant la date et l'organisme bancaire émetteur.

Établissement	Guichet	Numéro de compte	Clé RIB
20041	00001	0969798J020	38
IBAN : FR 80 20041 00001 0969798 J020 38			
BIC : PSSTFRPPPAR			

Trésorière :

Hélène Cussac, 166 avenue de Muret - BAL 28-31300 Toulouse.
sfeds.tresor.helenecussac@orange.fr

Trésorière adjointe (règlements par Carte Bancaire) :
Sophie Lefay, 4 rue Léchuse, F-75017 Paris
tresadjoint.sfeds@gmail.com

Adresses utiles

• **Présidente de la SFEDS :**

Catriona Seth, 29 bis rue du Contrat Social, 76000 Rouen ; catriona.seth@univ-lorraine.fr

• **Secrétaire général :**

Christian Del Vento, 2 rue Erlanger, 75016 Paris ; christian.del-vento@univ-paris3.fr

• **Changements d'adresse** à signaler simultanément :

à la trésorière, Hélène Cussac, 166 avenue de Muret - BAL 28-31300 Toulouse.

sfeds.tresor.helenecussac@orange.fr

à la secrétaire générale adjointe, Florence Magnot, 6 rue Flatters, 75005 Paris.

florence.magnot@univ-montp3.fr

• **Rédaction de la revue :**

Les articles sont à envoyer à : dhsvaria@sfeds.fr

Les comptes rendus de lecture sont à envoyer à : dhsr@sfeds.fr

Le courrier est à envoyer à : dhsdirection@sfeds.fr

Les ouvrages pour recension sont à envoyer à :

Revue Dix-Huitième Siècle

CELLF 16-18 (Escalier G, 2^e étage)

Université Paris Sorbonne (Paris IV)

1 rue Victor Cousin 75230 Paris Cedex 05

• **Rédaction du bulletin :**

bulletin@sfeds.fr

• **Lettre de la SFEDS :**

Pour demande d'abonnement et envoi d'information : lettre@sfeds.fr

• **Supplément bibliographique du Bulletin :**

Luigi Delia : Luigi.Delia@unige.ch

• **Site internet de la Société Française d'Étude du Dix-huitième Siècle :**

www.sfeds.fr

Les annonces pour le site doivent être envoyées à Samuel Baudry : samuel.baudry@univ-lyon2.fr

• **Site internet de la Société Internationale d'Étude du Dix-huitième Siècle :** www.isecs.org

• **Collection Dix-Huitième Siècle:**

Les propositions d'édition sont à envoyer simultanément à

sfeds.tresor.helenecussac@orange.fr

mdorigny@aol.com

Les textes à insérer dans le *Bulletin* d'octobre 2016 doivent arriver avant le 20 août 2016, par courriel, de préférence en fichier joint, sous format Word ou RTF, en Times 12 et sans aucune mise en forme, à : bulletin@sfeds.fr

Envoyer aussi une copie à samuel.baudry@univ-lyon2.fr (pour le site) et à SFEDS@laposte.net (pour la lettre d'information électronique)

Merci à Colas Dufto pour la relecture des épreuves.

Composition : A. G.

Directeur de la publication : C. Seth.

Dépôt légal : juillet 2016 – ISSN 0988-9639.

Impression, façonnage et envoi du Bulletin : imprimerie Bialec, Nancy.